

Cette retraite, j'aimerais la vivre avec vous à l'école des Psaumes, prières de l'AT, qui nous apprennent à prier, qui nous apprennent comment le Seigneur lui-même les à prier, qui nous invite à faire un chemin de bonheur (« Heureux » à une explosion de louange).

Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne Dieu.

Premier psaume : Psaume 130 (129).

Des profondeurs et de l'abîme je t'appelle

(Psaume 130)

Psaume des montées.

Du fond de l'abîme je t'invoque,
ô Seigneur !
2 Seigneur, écoute ma voix !
Que tes oreilles soient attentives
A la voix de mes supplications !
3 Si tu gardais le souvenir des fautes,
Seigneur,
Seigneur, qui pourrait subsister ?
4 Mais le pardon se trouve auprès de toi,
Afin qu'on te craigne.
5 J'espère dans le Seigneur,
mon âme espère,
Et j'attends sa promesse.
6 Mon âme compte sur le Seigneur,
Plus que les gardes
ne comptent sur le matin,
Que les gardes ne comptent sur le matin.
7 Israël, mets ton espoir dans le Seigneur !
Car la miséricorde
est auprès du Seigneur,
Et la rédemption
est auprès de lui en abondance.
8 C'est lui qui rachètera Israël
De toutes ses fautes.

Il y a mille raisons de nous désespérer, mais il y en a encore plus d'espérer, d'aimer la vie, de choisir la vie.

C'est ce que nous dit la vie du Christ, qui est venu se faire homme, qui est venu au plus bas, au fond de l'abîme, pour reprendre toute chose. « Dieu s'est fait homme ».

C'est un des plus grands dons que la Bible, et particulièrement le Christ a offert à l'humanité, a offert à chacun de nous. Même au plus profond des trous profonds, il y a une espérance et cette espérance est plus forte que tout. Cette espérance c'est Dieu, le créateur de la vie.

Personnellement, je trouve que toutes les fêtes chrétiennes ont ce seul message :

- Noël, au plus sombre de l'année, annonce qu'en Christ nous avons une véritable espérance, même pour les plus désespérés.
- Et Pâques nous dit la même chose, finalement : en Christ, il y a une puissance de résurrection, une force pour que la vie l'emporte sur la mort, dans ce monde et dans notre propre existence.

« Du fond de la détresse, je t'appelle, ô Seigneur, mon Dieu »

Vous ne vous imaginez pas combien ce psaume a aidé de personnes à sortir du trou, à retrouver une espérance, à retrouver la foi, à retrouver un peu de force quand elles n'avaient plus rien...

Ce Psaume nous aide à naître et à ressusciter, car il nous aide en toute situation à nous ouvrir à cette source de vie qu'est Dieu.

2 parties.

1) Ce psaume nous aide quand nous sommes dans la détresse

Quand nous sommes dans un moment difficile de notre vie, que faisons-nous en général ?

- Nous pouvons souvent rassembler nos forces et passer l'obstacle.
- Nous pouvons aussi compter en général sur quelques personnes, soit de notre famille proche, un cousin lointain, un ami, ou un passant...
- Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas, et ça ne suffit pas toujours. On est alors, comme le dit ce psaume, « dans les profondeurs de l'abîme », on est parfois si au fond du trou qu'on a le souffle coupé, qu'on n'ose plus, qu'on ne trouve plus les mots pour dire sa peine, qu'on ne trouve pas d'oreille qui puisse comprendre ce qui nous arrive. Le fond de la détresse, c'est justement quand on n'a plus personne, plus de mots pour appeler à l'aide.

Ce Psaume 130 est alors d'une aide extraordinaire. Il nous dit que nous ne sommes pas seul.

- Souvenez-vous : **Jésus a prié ses psaumes**, il a connu dans sa chair **ses sentiments**, il nous rejoint dans la fosse, dans l'abîme.
- En venant à nos côtés, en priant ce psaume, **il nous aide à dire notre détresse**.
- Ce Psaume est **comme le coup de pied que l'on donne dans le fond de la piscine** pour remonter vers la surface de l'eau, vers la lumière, vers l'air donc nous avons besoin pour reprendre souffle.

Ce Psaume a aidé tant et tant de personnes qui étaient « *au fond de la détresse* » qu'on **devrait donner à l'auteur de cette prière le prix Nobel de la paix**, celui de la paix intérieure, celui de la paix avec les autres, et celui de la paix avec Dieu.

« Du fond de la détresse, je t'appelle, ô Seigneur, mon Dieu »

Arriver à dire dans son cœur que ça ne va pas, le dire comme un cri vers Dieu, c'est déjà une petite lumière d'espérance. C'est déjà l'attente d'un salut, c'est déjà se préparer pour la venue du Christ, du sauveur dans notre vie, même si elle est blessée, assombrie, douloureuse.

Alors, **si ça ne va pas, vous pouvez commencer à dire** dans l'obscurité : « *Du fond de la détresse, je t'appelle* ».

Peut-être que Dieu, justement, nous aidera à voir les choses un peu moins en noir, et dans un coin de notre tête quelque chose, alors, nous dit : « *eh, tu appelles ça le fond de la détresse, tu n'exagères pas un peu ? Il y a quand même telle chose qui ne va pas trop trop mal* ». Par exemple :

- *« ta tête tourne encore un peu,*
- *tu respires encore,*
- *tu ne salives encore rien qu'en pensant à une tarte aux framboises,*
- *tu as telle personne qui t'aimes un peu quand même,*
- *telle personne que tu pourrais aider un peu...*
- *Et puis, il y a Dieu, ton Dieu, qui t'adore, qui te trouve assez génial, et qui espère en toi ».*

Mais bon, c'est vrai parfois, il peut malheureusement arriver que l'on soit vraiment au plus profond de la détresse, dans un jour intenable.

- Celui qui a entendu parler de Dieu peut alors chercher du secours vers lui, même au plus profond de la détresse
- et dire à Dieu : je ne te connais pas, mais « du fond de la détresse, je t'appelle, ô Seigneur ». Et c'est déjà une espérance qui s'ouvre alors qu'il n'y en avait plus du tout.

C'est pourquoi, s'il y a une chose à retenir de notre catéchisme, s'il y a une seule chose à retenir de Noël, une chose de la théologie chrétienne, c'est ça : Nous pouvons compter sur Dieu même dans les situations les plus désespérées.

- Même quand la détresse nous submerge, et que tout ce qui nous reste est de crier vers Dieu, il entend et il nous sauve.
- Même si nous sommes coupables, hyper honteux de nos fautes, de choses irrattrapables et inexcusables, nous pouvons nous tourner vers Dieu et compter sur son aide, il pardonne et il nous aide à avancer.
- Même si nous sommes dans les ténèbres, et qu'il nous semble que la lumière ne viendra jamais, aussi certainement que le jour finit bien par se lever, il est certain que Dieu finira par faire lever un jour nouveau dans la vie la plus souffrante.
- Et même si nous sommes comme un esclave, nous dit enfin ce Psaume, ligoté par notre faiblesse, ou que l'on s'est vendu soi-même à ces terribles maîtres que sont l'habitude et la superficialité, Dieu peut nous libérer et nous rendre à nous-mêmes.

Tu peux compter sur Dieu, nous dit ce Psaume : espère son aide, attend sa présence, il est notre sauveur au sein de la détresse. « Lui, là-haut » *en pointant le doigt vers le ciel*. C'est une expérience, une expérience de Dieu, comme une invitation qui nous dit : vas-y voir toi-même, appelle-le, espère-le, attends-le, et tu verras. C'est plus grand que tout, c'est plus haut que tout.

C'est donc bien de savoir que lui, là-haut, est fidèle et que nous pouvons compter sur lui. C'est bon de le noter dans un coin de notre tête pour plus tard, si un jour, malheureusement, nous sommes dans le fond de l'abîme, ce que Dieu ne veut évidemment pas, mais il se tient prêt pour nous.

2) Ce psaume nous aide quand tout va assez bien

Oui, on peut chercher Dieu quand on est dans la détresse, nous dit ce Psaume. Mais ce Psaume ne parle pas seulement des situations de détresse.

Ce Psaume nous aide aussi quand tout va assez bien. Car il y a une astuce dans l'écriture de ce Psaume, la première phrase a deux sens possibles, très différents : elle peut être traduite

- soit par « *Du fond de la détresse, je t'appelle* »
- soit par « *Des profondeurs, je t'appelle* ».
- La première lecture de ce psaume offre une aide formidable pour retrouver de l'espérance quand nous sommes dans un moment difficile de notre vie.
- La deuxième lecture est peut-être plus utile encore, ce psaume nous invite alors à entrer au plus profond de nous-mêmes, ce psaume nous aide à entrer au plus profond de l'existence, et c'est là quelque chose d'essentiel pour vivre vraiment.

Quand tout va bien, nous avons tous un peu tendance à nous laisser vivre, et à rester ainsi à la surface des choses.

- C'est insuffisant, car nous sommes alors, sans le savoir vraiment, manipulés par les hasards innombrables, bons et mauvais, de la vie quotidienne.
- C'est ce qui arrive quand nous ne nous posons pas assez de questions, quand nous ne voyons la réalité qu'en surface, avec une fausse connaissance des choses, de la vie, des personnes qui nous entourent, et de nous-mêmes. Nous sommes alors menés par les choses de la vie plus que nous ne menons notre vie.

Ce Psaume nous invite à entrer dans les profondeurs, à nous poser ces questions :

- Qu'est-ce qui est profond dans mon existence ?
- Qu'est-ce qui est profond dans nos activités, dans nos projets, dans notre façon de voir la vie ?

Ce Psaume nous invite à enraciner notre vie en profondeur. D'être comme un arbre vigoureux avec des racines qui s'enfoncent profondément en terre jusque dans les fentes du rocher. Cela donne une très grande force, on est alors capable de résister à des vents terribles, qui ne pourront au pire que casser quelques-unes de nos branches, mais ne nous jetteront pas à terre.

Creuser un peu en profondeur, et alors prier Dieu.

Ou bien prier Dieu pour qu'il nous aide à entrer dans la profondeur de l'existence. A bâtir notre vie sur le roc de son Amour, Dieu s'est fait homme...

« Des profondeurs, je t'appelle Seigneur, mon Dieu »

Il y a une très grande force dans cette prière. Il y a des découvertes étonnantes, tout un monde, un univers, une liberté que nous ne soupçonnions pas quand nous ne vivions qu'en surface.

Certaines personnes découvrent la profondeur de la vie après avoir frôlé la mort dans un accident ou dans une maladie grave, et ont alors un tout autre regard sur ce qui est important, découvrant l'extraordinaire beauté de la vie, devenant bien plus tolérant, plus bienveillant, plus aimant, plus compréhensif.

Rien ne nous oblige à attendre d'avoir eu un problème pour découvrir la profondeur de l'existence. Aujourd'hui, Dieu est à la porte de cette profondeur. Dieu est la porte de cette profondeur, il est ce qui reste si tout nous était enlevé, il est la profondeur de notre être, l'éternité de notre être.

Je vous invite à redire lentement ce Psaume :

- Quelles sont vos peines, vos peurs, vos angoisses que vous souhaitez confier au Seigneur ?
- Qu'est-ce qui est profond dans mon existence ? Sur quoi la bâtir ?
- Qu'est-ce qui est profond dans nos activités, dans nos projets, dans notre façon de voir la vie ?

Deuxième psaume, qui va nous permettre aussi de grandir sur le chemin de la fraternité, sur le chemin de Dieu, de devenir Dieu : le psaume 133 (132).

Comme l'huile qui dégouline sur la barbe, la barbe d'Aaron

(Psaume 133)

1 Psaume des montées. De David.

Voici, oh ! qu'il est agréable,
qu'il est bon
Pour des frères
de demeurer ensemble !

2 C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête,
Descend sur la barbe,
sur la barbe d'Aaron,
Qui descend
sur le bord de ses vêtements.

3 C'est comme
la rosée de l'Hermon,
Qui descend
sur les montagnes de Sion ;
Car c'est là que le Seigneur
envoie la bénédiction,
La vie, pour l'éternité.

J'ai choisi de vous offrir pour cette deuxième méditation une vraie perle de petit Psaume.

- Il nous parle de bénédiction, de vie bonne et agréable, il nous parle de paix et même de vie éternelle, ce qui est rarissime dans le premier testament, et qui donne à ce texte un parfum d'évangile.
- Il nous parle de notre manière d'être vraiment des « enfants de Dieu » dès cette terre. « Pour que l'homme devienne Dieu ».

J'ai choisi ce texte parlant de l'union fraternelle en ces jours où notre église se lance dans un long synode sur la synodalité, où nous nous interrogeons avec raison sur notre manière de vivre en Eglise sur cette terre, en chemin.

J'ai choisi ce texte car il me semble plein d'encouragements, plein d'enthousiasme et plein d'enseignements précieux pour notre vie de tous les jours, et donc aussi pour celle de notre église.

J'aimerais m'arrêter sur plusieurs aspects étonnants de ce poème-prière :

1. *Psaume des montées. De David.*

Dans ces quelques mots d'introduction nous avons déjà deux points essentiels qui forment le moteur de la démarche proposée par ce Psaume.

Ps
des
montées

La méditation est une source d'élévation. Nous avons ici un chant de confiance, d'autres psaumes sont une lamentation, une repentance, une colère même, et le plus souvent une louange joyeuse. Cette sincérité placée devant Dieu est en elle-même une incroyable source d'élévation. C'est le premier point.

De David

Et le « **De David** » n'est pas simplement une anecdote rendant hommage à l'auteur, ces deux mots, littéralement, signifient « **du bien aimé** » puisque c'est le sens du nom de « *David* ». **Le fait de se sentir le bien-aimé de Dieu rend possible cette méditation sincère.** Cela motive cet élan et l'autorise. **Il n'y a plus de crainte de ne pas savoir bien prier, ni même de dire nos « quatre vérités » à Dieu. Cela crée une amitié avec Dieu** qui donne au psalmiste l'envie d'appeler Dieu de son petit nom, YHWH, l'Éternel, ce nom que les croyants de la Bible lui donnent dans leur prière quand ils sentent ou espèrent cette tendresse de celui qui nous aime.

aspects

2. Une expérience vécue

« *Ah comme c'est agréable et bon de demeurer ensemble comme des frères et sœurs unis...* »

C'est vrai.

Et l'on pourrait ajouter, si l'on était moins positif que ce Psaume : *Ah comme les disputes, les coups par derrière sont fatigants, nocifs, et amères.*

Ce Psaume 133 ne propose pas pour autant que nous pensions tous la même chose, comme dans une nouvelle Babel et sa pensée unique (Genèse 11), nous le verrons plus loin à propos de la rosée sur l'Hermon. Mais néanmoins ce psaume nous propose de vivre une union où nos désaccords puissent se vivre de façon féconde et agréable.

Comment faire pour avancer dans ce domaine ?

Parfois, nous avons bien conscience que c'est notre caractère qui est le problème, notre manque de maturité, nos réactions incontrôlables, ou bien une forte idée de la justice et de la vérité qui nous pousse à jouer le rôle du justicier.

Parfois, souvent, nous pensons avoir fait notre part, largement notre part dans les efforts de paix, et que maintenant la bonne entente dépend des autres.

Notre Psaume n'entre pas dans cette question de savoir qui a tort dans la dispute :

- est-ce moi, est-ce l'autre, les autres, ou tout le monde, ou les circonstances.
- Ce Psaume, en définitive, semble nous dire, à chacun, que l'important c'est que nous soyons motivés, pour une bonne union.
- Et pour cela, il explique que c'est une question fondamentale, pas seulement un petit plus qui rend la vie plus douce.

jinal [Ce Psaume va même jusqu'à dire que l'union fraternelle est LE lieu où l'on reçoit la vie éternelle. Rien de moins.

Mais ce Psaume ne tombe pas pour autant dans le moralisme, il travaille sur notre motivation, sur notre appétit, sur notre espérance d'une union fraternelle. Pour le reste, les progrès arriveront comme venant tout seuls, progressivement, ils viendront comme par miracle, et c'est bien un miracle, en fait, nous dit le Psaume en conclusion, un miracle dont Dieu est la source.

Bref, c'est vrai que pour faire la paix, il faut être deux, mais notre mission est déjà de commencer par évoluer nous-mêmes, et pour cela, rien de tel que d'espérer la paix et de l'attendre par la foi. De faire de cela une priorité dans notre existence.

aspects 3. Un texte étonnant

Ce Psaume est étonnant aux oreilles d'un lecteur d'aujourd'hui, avec ce curieux catalogue d'images hétéroclites.

Quel rapport y a-t-il entre l'huile versée sur la tête, deux barbes dont celle d'Aaron, les franges du manteau, la rosée qui coule d'une manière

invraisemblable d'une montagne sur une autre... Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Il ne s'agit pas d'un code secret, ces images étaient limpides pour des oreilles de l'époque de sa rédaction, car elles sont très classiques dans la Bible.

En revanche, le message de ce psaume était tout à fait étonnant, voire choquant pour bien des lecteurs de l'époque, et le fait que ce Psaume soit intégré dans la Bible, et même à une place particulière dans le Psautier, comme la dernière marche dans cette série des « Psaumes des montées » qui accompagnaient le pèlerinage au temple de Jérusalem.

Vous cherchez Dieu, nous dit ce Psaume, vous attendez ses bénédictions, une vie douce et agréable, plus de justice et de paix pour notre peuple ? Vous faites bien, mais cela vous ne pourrez le recevoir que dans l'union fraternelle.

Et où se trouvent tous ces biens, la vie douce, la justice, la paix, la vie éternelle ?

- Dans ce contexte religieux, on s'attendrait à ce que la clef pour recevoir la vie éternelle soit dans une bonne et saine doctrine, non.
- Ce n'est pas non plus dans des rites fait bien comme il faut.
- Ce n'est pas non plus dans la générosité...
- mais dans l'union fraternelle.
- Cela n'annule pas l'importance du temple, du culte, de prière et la Bible qui sont évoqués ici également comme nous allons le voir, Mais vécus dans une riche, large, généreuse union fraternelle rassemblant des personnes aussi diverses que possible. C'est là que Dieu envoie sa bénédiction.

Concernant toutes les églises et les religions, tous les bien-pensants et les redresseurs de torts, cela remet sacrément les pendules à l'heure. Et le réglage des pendules n'est pas fini. Ces curieuses images qui sont au milieu du Psaume sont également assez subversives.

4. L'huile de bénédiction & de vocation

Première image : l'union fraternelle est comme l'huile qui est versée sur notre tête.

1

L'huile est dans la Bible symbole de la bénédiction de Dieu et le signe d'une vocation personnelle, comme chargé de mission par Dieu pour embellir le monde d'une certaine façon.

Qu'est-ce que cela nous dit pour nous et notre église ?

D'abord que cette union fraternelle est à recevoir comme une bénédiction venue de Dieu. Et c'est formidablement déculpabilisant. Oui, nous avons du mal à vivre en bonne entente. Mais cela nous est donné comme la bénédiction de Dieu, par grâce, comme un don, comme une surprise, c'est un miracle. Est-ce que nous le vivons ainsi ? Est-ce que nous la désirons ainsi ? Non pas construite à la sueur de nos efforts, mais comme Dieu le veut, de la manière qu'il le veut ?

Mais il semble qu'il y a là un paradoxe. Puisque l'union fraternelle est à recevoir comme une bénédiction qui vient de Dieu, et que l'union fraternelle est le seul lieu où Dieu puisse envoyer sa bénédiction, comment faire ?

- Il peut y avoir effectivement un cercle vicieux dans nos existences et dans notre église.
- Moins nous aimons les autres, moins nous laissons Dieu nous donner la foi.
- Et moins nous avons la foi moins nous aimons nos frères et sœurs quand ils sont différents...

Si une chose semblable nous arrivait physiquement, d'être trop faible pour avoir faim et de ne pas assez manger pour être en forme, comment nous en sortirions-nous ? En nous forçant un tout petit peu à manger, et de plus en plus, de bonnes choses. Pour ce qui est de la foi et de l'union fraternelle, cela vient de Dieu, comme une bénédiction. Mais on peut délibérément choisir d'espérer activement la bénédiction de Dieu et à l'entente fraternelle. Le cercle peut devenir alors vertueux plutôt que vicieux, nous permettant de grandir dans ces deux domaines fondamentaux.

C'est pourquoi la pensée délibérée de prendre l'union fraternelle et l'espérance en Dieu comme priorités conjointes est une bonne piste. Sans se culpabiliser de ne pas être assez cœur à cœur avec Dieu ni avec les autres, nous pouvons travailler là-dessus. Et l'Église peut vraiment être un des bons lieux pour cela.

Et puisque l'huile est également le signe d'une mission personnelle, cette image nous invite à ne pas seulement attendre et recevoir mais à militer avec

des gestes prophétiques posant notre petite pierre pour l'union fraternelle et favoriser la foi de tous.

5. La tête et la barbe

Cette huile de bénédiction, nous dit le Psaume, ruisselle de la tête jusqu'à la barbe.

En hébreu le mot **tête** signifie également le **commencement**, ou la **jeunesse**. Et le mot **barbe** signifie également la **vieillesse**. Nous pouvons donc dire que l'amour fraternel et la bénédiction de Dieu sont dans notre vie comme une **naissance qui illumine notre vie tout entière**. C'est une réalité. Nous sommes nourris, illuminés, construits par tout instant de relation vraie avec Dieu ou avec notre prochain.

Cela attire aussi notre attention sur **une union qui rassemble tous les âges, une église qui rassemble et s'intéresse à chacun**. Les jeunes ne sont pas l'avenir de l'église il en sont d'abord le présent. Et les personnes âgées ne sont pas les dernières à bâtir l'avenir, à témoigner souvent avec un vrai rayonnement de ce qui fait la valeur de la vie et de la foi. **Quand les générations se parlent, s'enrichissent mutuellement de leurs enthousiasmes respectifs, nous avons là, oui, le lieu d'une bénédiction formidable.**

6. La barbe d'Aaron

Mais en regardant de plus près le texte, il y a en fait **deux barbes, la seconde étant la barbe d'Aaron, le premier grand prêtre d'Israël, il est le symbole même de l'homme dans sa relation avec Dieu.**

L'union fraternelle et la bénédiction de Dieu dégoulinent comme une huile qui coule sur la barbe d'Aaron. Le culte, la lecture de la Bible et la prière ont leur utilité, décuplée par l'union fraternelle qui favorise, stimule, nourrit notre foi.

Par contre, nous savons tous que nous avons du mal à prier quand nous sommes pleins de rancœurs. Encore un cercle vicieux possible. Alors, quand cela nous arrive, prions malgré tout, prions pour demander à Dieu de nous donner d'abord un cœur un peu plus en paix et de bonnes intentions pour bâtir la paix. Quand nous ne sommes pas en forme, reprenons aussi doucement quelques relations avec une personne que l'on aime et qui nous écoute avec attention et bonté. Quand nous avons eu un moment de réelle amitié, cela

A

nous met dans une bonne disposition pour nous tourner vers Dieu et recevoir sa bénédiction.

7. Le bord du vêtement

Ensuite, l'huile de bénédiction coule jusqu'au « bord du vêtement » d'Aaron.

Ce vêtement était bordé de franges rituelles que les juifs appellent les *tsitsith*, et qui symbolisent les petits et grands actes de justice et de bonté que nous sommes appelés à avoir dans notre vie de chaque jour. L'huile dégouline sur ces franges du vêtement de l'homme ou de la femme de prière que nous sommes.

Oui, l'union fraternelle nous aide à faire des prodiges ensemble, grâce à notre complémentarité. Et c'est vrai que nos actes de solidarité ne seront une bénédiction pour une autre personne qu'à condition que nous ayons dans le cœur le sentiment que l'autre est un frère et que nous sommes sur terre, dans cette vie, comme dans la même maison.

Le sentiment profond que les autres personnes soient en réalité des frères n'est pas une évidence totale, si nous voulons bien regarder lucidement ce que nous avons dans le cœur, pas seulement ce que nous savons que nous devrions ressentir et penser. Mais cela aussi se reçoit comme une bénédiction, comme un ruissellement d'huile qui coule doucement sur notre vie entière, jusqu'à bénir et rendre fécond de petits gestes et les rencontres que nous pouvons avoir.

8. La rosée qui descend de l'Hermon

Après l'huile, c'est de la rosée qui se met à couler. Dans ces pays secs, la rosée est comme un miracle venu de l'invisible et portant la vie, à l'image de la bénédiction de Dieu.

Pour une religion « normale », si je puis dire, le rite est le lieu où l'on reçoit la bénédiction. Pour les hébreux d'alors, le cœur de la religion était normalement le Temple de Jérusalem, sur la montagne de Sion. Bien des Psaumes célèbrent la paix qui vient de Sion, des fleuves d'eau vive dégoulinant du Temple et irrigant notre existence et l'humanité toutes entières.

Mais dans ce Psaume, c'est l'inverse. La rosée vient de l'Hermon, c'est-à-dire de la frontière extrême d'Israël, du côté de ses pires ennemis, et que cette rosée, la bénédiction reçue là, à la marge, va fertiliser la montagne de Sion.

A

Cela a dû faire grincer des dents, et la présence de ce Psaume montre que les hébreux et les premiers chrétiens étaient bien plus libéraux qu'on ne l'imagine.

Et là encore, il est **possible de comprendre cela dans les deux sens**.

- Que nous soyons capables de vivre ensemble comme des frères avec des personnes qui sont pour nous à la marge de ce qui est acceptable est un tour de force dont seule une bénédiction nous rend capable.
- Et inversement, c'est dans le débat respectueux avec des personnes qui sont à la frontière que nous pouvons nous découvrir, et recevoir quelque chose qui vient de Dieu pour nous, sans pour autant finir par penser la même chose, une bonne discussion enrichit notre conception de la réalité avec une dose d'ouverture, d'humilité, de cheminement possible.

En science également, c'est aux limites du modèle, là où il ne fonctionne plus très bien, que l'on peut avancer.

Dans l'église également, tant que nous restons dans un club très homogène nous passons à côté des plus grandes bénédictions, des plus grandes chances de recevoir la nouveauté que Dieu nous envoie. Quelle chance de rencontrer dans une même église une telle diversité que la nôtre. Quelle chance de pouvoir inviter à sa table ou être reçu entre personnes de « classes » ou de sensibilités théologiques ou d'origines, ou d'âges différents.

Le Psaume ne dit pas non plus que la rosée coule quand même depuis Babylone, mais simplement de la frontière. Il est donc utile de ne pas tout confondre, de ne pas nous diluer dans une ouverture à n'importe quoi. Mais une large et généreuse diversité.

L'essentiel reste la montagne de Sion, c'est le but de la rosée. L'essentiel, c'est bien la foi, la présence de Dieu dans l'intimité de notre être, de notre église, des multiples facettes de notre être et de notre vie.

L'essentiel c'est la foi, mais l'union avec des personnes qui seraient normalement presque étrangères, presque ennemies, ce petit effort d'union est non seulement bon pour le monde, mais est indispensable à notre vie spirituelle. Indispensable ouverture à la bénédiction de Dieu, la vie, pour l'éternité. Rien de moins.

Quelques questions :

- Quelle conception je me fais de la charité ? Une démarche qui sort de moi ou une rencontre avec un autre ?
- Comment je vis ma relation avec l'autre ?
- Comme une bénédiction ?
- Comment être plein de générosité ? plein de douceur ? fuir la colère ?
- Comment manifester la tendresse ?
- Comment je laisse l'autre entrer dans ma vie ?

Comment construire cette communion ?